

Partie II

Les modèles Macroéconomiques

L'économie a recours à la modélisation afin de représenter ou d'expliquer la réalité, au niveau macroéconomique, par exemple par l'étude des liens existant entre les agrégats tels que la croissance, l'inflation ou le chômage ; ou au niveau microéconomique, par exemple par l'étude des relations entre les agents individuels tels que les consommateurs et les producteurs.

Il convient de distinguer deux types de modèles : les modèles économétriques et ceux théoriques. Les premiers cherchent des liens de corrélation entre plusieurs variables, certaines étant expliquées, d'autres explicatives. Les seconds tentent de reproduire les comportements d'agents ou entités économiques, ainsi que les interactions entre ceux-ci. C'est cette seconde catégorie de modèles qui sera traitée dans cette troisième partie de ce manuel.

Chapitre I

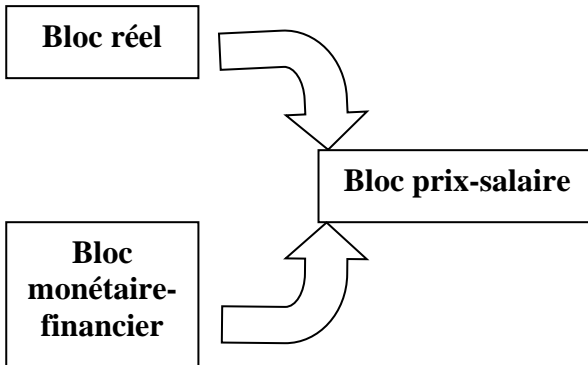
Le modèle classique

L'école classique s'est développée du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle par des auteurs considérés comme les "pères fondateurs" de l'économie politique moderne (A.SMITH, D.RICARDO, JB.SAY, TRMALTHUS, J.STIURT MILL)¹

On peut associé au modèle classique d'équilibre macroéconomique la structure fondamentale suivante ² :

¹ M.BCAUG, La pensée économique, Economica, 1985, CHAPITRE 1-CHAPITRE 6, PP40-263

² G.KEBABDJIAN, Politique économique, Ed.CUJAS, 1992, P.14.



Le modèle classique se caractérise par:

-une analyse du bloc réel qui le rend indépendant à la fois de la sphère monétaire (dichotomie réel-monnaire) et de la sphère financière (absence de retour financier).

-une analyse des prix et des salaires qui considère ces derniers comme flexibles et les interprète comme des variables d'ajustement entre les flux réels et monétaires-financiers (par exemple, le niveau général des prix est la variable d'ajustement entre le niveau de la production et la quantité monétaire émise par l'Etat dans la version simple de la théorie quantitative de la monnaie)

1. La loi de J.B.SAY:

J.B.SAY(1767-1832) résume la théorie classique de l'emploi et de revenu dans le maxime célèbre:"toute offre crée sa propre demande". Cela veut dire que l'économie ne pourrait jamais souffrir de sous-emploi, ni de crise inflationniste ni de surproduction.

Cette proposition est vraie sous les hypothèses suivantes:

- un marché de bien et services;
- une fonction de production définissant ; dans un cadre de la technologie existante, un certain niveau de production potentielle (offre) fournie par une quantité de travail et de capital;
- tous les prix et les salaires sont flexibles et ils répondent aux forces de la demande et de l'offre guidées par la "main invisible" d 'ADAM SMITH.

Ainsi, la logique classique est basée sur l'analyse de l'offre. La demande ne joue aucun rôle pour établir l'équilibre.

Les mécanismes d'équilibre fonctionnent aussi bien sur les marchés de facteurs que sur les marchés de biens et services. Le plein-emploi des facteurs est ainsi assuré. la monnaie ne joue aucun rôle dans l'économie.

2. Le marché du travail

2.1. Hypothèses du fonctionnement du marché du travail

- Le marché du travail est un marché de concurrence parfaite. Cela signifie que le travail est un facteur de production parfaitement homogène ;
- La concurrence suppose également un grand nombre d'employeurs et d'employés (atomicité), libres d'entrer et de sortir du marché, négociant librement et de façon individuelle les contrats de travail.

- L'information est parfaite, concernant la négociation immédiate des contrats pour déterminer un nouveau salaire d'équilibre.

2.2. L'offre et la demande du travail

Désignons par

W :Le salaire nominal

W_r :Le salaire réel. $W_r = W/P$

(Le salaire nominal divisé par un indice des prix)

L_o :L'offre de travail

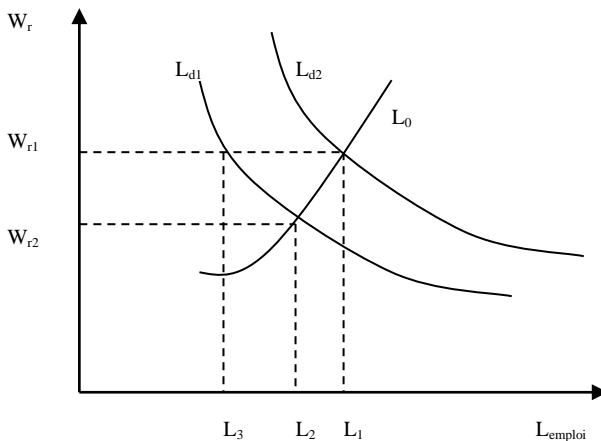
L_d :La demande de travail

L'offre de travail est une fonction croissante du salaire réel (W_r).

La demande de travail est une fonction décroissante du salaire réel.

A l'équilibre, les entreprises rationnelles utilisent une quantité de travail tel que le coût réel du travail (W_r).est égale à sa productivité marginale. La courbe de demande de travail est donc confondue avec la courbe de productivité marginale, qui est décroissante (loi des rendements décroissants)³

³ H.R.VARIAN, Introduction à la macroéconomie, Nouveaux horizons, 2000, PP339-351



Si la demande de travail diminue de L_{d1} à L_{d2} , le salaire d'équilibre diminue de W_{r1} à W_{r2} .

En effet, au taux de salaire initial, la demande (L_3) est nettement inférieure à l'offre de travail (L_1). Pour l'équilibre, il faut réduire l'offre et augmenter la demande. Cela est réalisé concrètement par la concurrence entre les travailleurs pour obtenir les emplois disponibles, qui les conduit à accepter des salaires plus faibles. Au fur et à mesure que les salaires régressent, l'offre de travail diminue et la demande se trouve stimulée. Le processus continue tant qu'il existe une offre excédentaire de travail. Le retour à l'équilibre est instantané car les salaires sont parfaitement flexibles.

3. L'équilibre sur le marché des biens et services

La détermination du niveau d'équilibre de l'emploi sur le marché du travail détermine automatiquement le produit ou revenu réel (Y) de l'économie dans son ensemble. Cela est dû à la loi des débouchés de J.B.SAY qui dit que chaque offre crée sa propre demande. En conséquence, il n'y aura ni surproduction, ni chômage, ni déficience de la demande totale au niveau macroéconomique. Cette affirmation, selon les classiques, se vérifie également dans le marché monétaire; c'est à dire que le revenu monétaire sera automatiquement dépensé au taux même au quel il est engendré par la production. La monnaie ne joue aucun rôle dans le système. Or, les classiques étaient conscients de la possibilité d'une partie des revenus soit épargnée. Mais cette épargne selon eux, sera généralement investie comme résultat du mécanisme du taux d'intérêt.

4. La théorie classique de l'épargne, de l'investissement et de l'intérêt.

La transformation de l'épargne en investissement est assurée par l'action du taux d'intérêt. Son rôle est d'assurer l'égalisation de l'épargne et de l'investissement, et cela indépendamment du mécanisme par lequel sont déterminés, le volume de l'emploi et du revenu global réel.

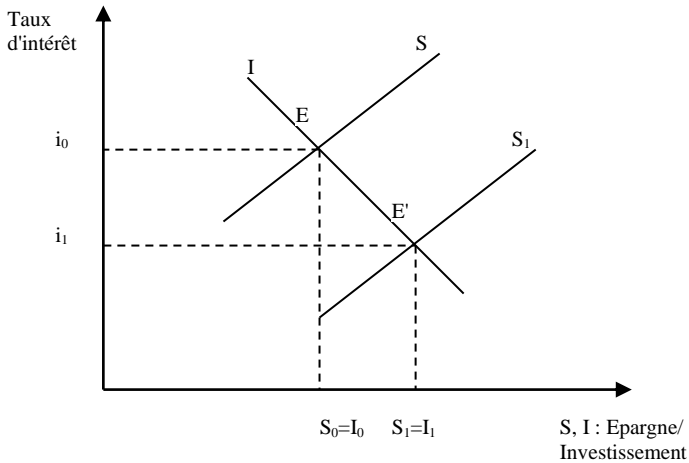
Soient : I : investissement

S : épargne

i : taux d'intérêt

I est une fonction décroissante du taux d'intérêt

S est une fonction croissante du taux d'intérêt.



Les mécanismes du marché entre l'offre de fonds (courbe s) et la demande de fonds (courbe I) donnent lieu à un équilibre stable qui est l'intersection entre I et S au point E.

Si les agents économiques épargnent plus, on a un déplacement à droite de la courbe S vers la courbe S₁. On a un nouvel équilibre avec un taux d'intérêt $i_1 < i_0$, au point E'.

Le taux d'intérêt est déterminé par l'action conjointe des habitudes d'épargne de la population et de comportement d'investissement des entrepreneurs.

Comme chez les classiques il existe une dichotomie entre la sphère réelle et la sphère monétaire, la monnaie est analysée à travers la théorie quantitative de la monnaie (TQM).

5. L'équilibre sur le marché monétaire:

5.1. La théorie quantitative de la monnaie : TQM

Elle a été exprimée par Jean Bodin en 1577. Il avait remarqué que la découverte de mines d'or, qui entraînait un accroissement des circulations internes des pays en monnaie métallique, était suivie par une hausse des prix des biens. D'où l'idée de relier les deux phénomènes et d'en arriver à la conclusion qu'un accroissement de la quantité de monnaie en circulation (M) entraînait un accroissement du niveau général des prix (p).

Elle a été reformulée en se fondant sur la formule de Fisher¹ $MV=PT$, où M représente la quantité de monnaie en circulation, V, la vitesse de circulation transaction de cette monnaie, c'est à dire le nombre moyen de fois de chaque signe monétaire est utilisé dans une transaction (MV représente donc la valeur totale des transactions d'une période). P est le niveau moyen ou général des prix, T, le volume des transactions de la période.

¹ M.BLAUG, op.cit.PP752-760

On peut donc dire que la formule est en fait une identité, puisque les deux membres représentent la même chose exprimée de deux manières différentes.

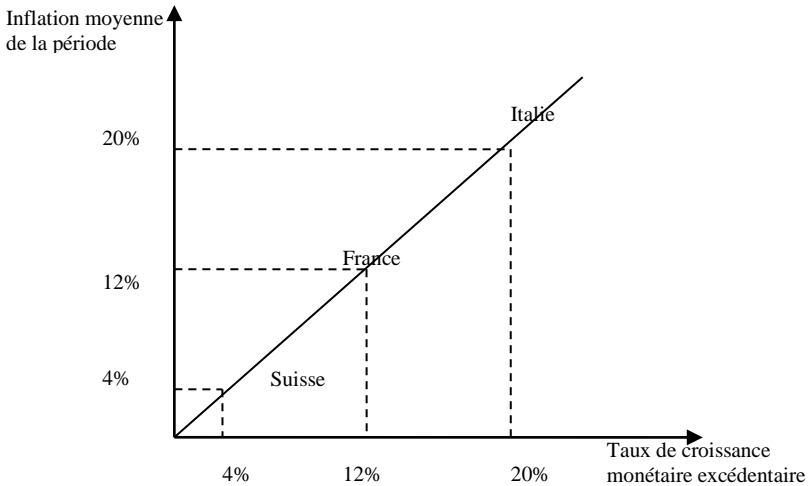
A partir de cette formule, cette théorie est fondée sur trois hypothèses :

M est l'élément moteur; V est constante, T est une constante au niveau du plein emploi.

D'où le raisonnement est très simple suivant sa conclusion, qui constitue justement la théorie quantitative : si M est multipliée par deux, MV le sera aussi puisque V est constant; PT l'est aussi puisque toujours égal à M, et comme T est constant, P est multiplié par deux

$$M \times 2 \rightarrow P \times 2$$

Comme essai de vérification, nous citerons à ce niveau un article de F. Aftalion et P. Poncet, qui fait l'objet d'une étude statistique sur les pays de l'O.C.D.E. de 1973 à 1983. Ces auteurs mettent en relation l'inflation moyenne de chacun des pays en fonction de la croissance moyenne sur dix ans. La masse monétaire excédentaire est définie de la façon suivante : si la masse monétaire croît de 10%, et si la production réelle croît de 3%, alors la croissance de la masse monétaire excédentaire est de 7%.



On vérifie bien que le taux de croissance de la masse monétaire excédentaire correspond à la hausse du niveau général des prix (ici le niveau des transactions a augmenté et a donc absorbé une partie de la monnaie supplémentaire émise).

5.2. Critiques de la TQM

On peut critiquer le raisonnement qui est d'une simplicité totale. La critique ne peut donc porter que sur les hypothèses :

- Le caractère moteur ou exogène de M . Cette hypothèse était certainement vérifiée au 16^{ième} siècle, découverte des mines d'or était un phénomène effectivement largement dû au hasard.

Il n'en est plus de même actuellement, car la monnaie est une monnaie de crédit des banques. Or, ce crédit est forcément demandé pour ajuster les encaisses au niveau désiré. Mais, si la demande d'encaisses s'accroît, c'est parce que l'on a besoin plus de monnaie pour financer un niveau de production plus élevé ou une hausse des prix des biens. M est donc, actuellement, assez largement entraîné.

- Vitesse V constante. Les observations montrent que ça n'est pas le cas. En effet, à moyen terme, V croît en expansion et décroît en récession. A long terme, V décroît.

- Niveau de T constant, au niveau de plein emploi. Le plein emploi n'est évidemment plus réalisé depuis 20 ans et ne l'a pas été à de nombreuses autres périodes.

D'où les possibilités suivantes :

- T peut varier d'abord et entraîner ensuite une variation de M , mais pas forcément identique du fait de la variation possible de V .

- P peut varier en premier sous l'influence des causes autres que monétaires et entraîner également une variation non forcément proportionnelle de M .

Critiques de la vérification statistique :

- Les résultats sont obtenus sur des données très agrégées. Si on fait des études plus précises, la corrélation entre les deux variables est nettement moins bonne.
- Pendant la période étudiée, il y a eu précisément les deux chocs pétroliers. Les prix ont donc augmenté sous cette influence. L'inflation n'était pas absolument d'origine monétaire. On retrouve au contraire le schéma évoqué ci-dessus. C'est la hausse de P qui a entraîné la hausse de M.